Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 70 (1925)
Heft: 3

Nachruf: Nécrologie : "le colonel Henri de Muralt..."
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Historique officiel français y aidera puissamment. C'est en effet une œuvre impartiale, rédigée non pas en vue d'une propagande, ou d'une plaidoirie ; c'est un travail sincère, mené scientifiquement, sans passion et sans complaisances ; il n'a pas d'autre objet que de mettre sous les yeux du public les documents authentiques réunis dans les Archives du Ministère de la Guerre. Ce n'est point encore de l'histoire, mais c'est la contribution la plus précieuse pour écrire plus tard celle-ci.

Elle fait le plus grand honneur à l'armée qui l'a entreprise.

NÉCROLOGIE

Le colonel Henri de Muralt. — Encore une mort à enregistrer et qui laisse de vifs regrets dans un cercle nombreux de camarades et d'amis. Le colonel Henri de Muralt, ancien instructeur d'arrondissement de la 1re division, ancien chef d'Etat-major du Ier corps d'armée, est décédé à Antibes, succombant à la maladie qui avait interrompu sa carrière il y a cinq ans, et qu'il soignait dans le Midi.

Originaire de Zurich où il était né en 1871, il avait été de bonne heure en contact avec la Suisse romande. Il avait fait une partie de ses études commerciales à Neuchâtel. Mais la carrière des armes l'attirait. A l'époque de son second galon, premier-lieutenant d'infanterie, il se fit inscrire comme aspirant instructeur.

Trois ans plus tard, en 1899, instructeur définitif, il fonctionna tantôt à Wallenstadt, sur la place de tir, tantôt à Colombier, à la 2e division.

Il était major lorsqu'il passa à la 1re qu'il ne devait plus quitter que momentanément, fonctionnant à Colombier de nouveau et professant aux Ecoles centrales. En 1916, il fut nommé instructeur d'arrondissement.

Dans la troupe, ses dernières fonctions furent celles de chef d'Etat-major à la 2e puis à la 1re division, de commandant de la 3e brigade de montagne, en 1917 et 1918, enfin chef d'Etat-major du 1er C. A. en 1919. C'est à cette époque, en 1920, qu'il fut atteint du mal qui l'a emporté.

De Muralt était un travailleur acharné, très consciencieux, difficilement satisfait de soi-même et estimant n'avoir jamais assez fait pour bien faire. Chaque fois qu'à la *Revue mil. suisse* nous avons été en relations ou en correspondance avec lui, nous avons pu apprécier, non seulement sa grande courtoisie et l'agrément de son com-

merce, mais le zèle qu'il mettait à se rendre utile aux officiers par son travail et par la diffusion des connaissances qu'il en tirait.

Et quel camarade amical ! Il l'est resté après sa retraite comme avant, toujours cordial, toujours affable, toujours bienveillant. En sa qualité de commandant de la 3e brigade de montagne, il avait fréquemment parcouru la région d'Entremonts et de Bagnes. Le souvenir lui en était revenu au moment des exercices de son ancienne brigade, en 1923. « J'en lis les comptes rendus avec un extrême plaisir, nous écrivait-il de St-Raphaël où il était alors. Je suis de ceux qui peuvent le faire à distance et sans la carte sous les yeux. Je connais ce terrain comme ma poche. »

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre n'apprendront pas son départ sans chagrin et resteront fidèles à sa mémoire.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Mémoires du général Cadorna. La guerre sur le front italien, 442 p. grand in-8, avec 3 cartes. Lavauzelle. Prix : 30 francs.

Cadorna a été nommé chef d'état-major de l'armée italienne le 27 juillet 1914, au moment où éclatait la guerre mondiale. Il a été relevé de ces fonctions le 8 novembre 1917, au moment où l'armée battue à Caporetto venait de reprendre position derrière le Piave. Entre ces deux dates, il a été le chef de fait des armées italiennes.

Les mémoires de ce chef sont donc d'une haute valeur pour l'histoire de la guerre mondiale. Elles sont pour nous autres Suisses, d'un intérêt plus grand que celles des grands chefs français, anglais ou allemand. Par l'analogie de son terrain avec la région alpine qui forme les deux tiers de la Suisse, la guerre austro-italienne doit, en effet, retenir tout particulièrement notre attention.

Ceux qui, sur la foi d'un mauvais service de renseignements, ont cru, en août 1914, à l'imminence d'une invasion italienne feront bien de lire les chapitres que Cadorna consacre à « l'Italie à l'explosion de la guerre européenne » et « la préparation militaire de la guerre pendant la neutralité ». Ils en retireront certainement l'impression qu'à ce moment-là l'Italie ne songeait aucunement à nous chercher querelle ; en eût-elle eu l'intention, elle n'en avait guère les moyens. On lira également avec intérêt les pages, malheureusement bien brèves, relatives aux fortifications élevées en 1916 et 1917 à la frontière suisse.

Quant aux opérations elles-mêmes, soit sur le Carso, soit dans le Trentin, Cadorna les expose de façon fort claire, sans entrer dans les détails tactiques ou techniques. Il n'y a donc pas à chercher dans cet ouvrage des enseignements sur la tactique des petites et moyennes unités en montagne ; il y en a par contre beaucoup sur la conduite des opérations en montagne ou au débouché des montagnes.

Sous ce rapport, il y a un rapprochement intéressant à faire entre les idées de Cadorna et celles de feu le général Wille. Ce dernier